

JOURNAL DES DÉBATS, 3 juin 1831, pp. 1-2

La salle de l'Opéra faisait hier partie du spectacle, et les amateurs surpris, émerveillés d'un changement de décoration aussi brillant, aussi prompt, avaient applaudi au beau travail de M. Lesueur, non pas avant que les chandelles fussent allumées, comme le faisait Mascarille, mais avant que l'orchestre eût attaqué les premiers accords et que le rideau fût levé. L'aspect de la salle est fort beau ; le lustre jette des torrens de lumière dans cette vaste enceinte ; ces flambeaux, disposés avec plus d'artifice, ouverts avec plus de libéralité, portent d'éblouissantes clartés vers les régions les plus éloignées de cet astre. Des girandoles attachées aux colonnes à la hauteur des premières loges viennent ajouter encore à cette abondance de lumières et donner un air de festivité aux représentations ordinaires. Certes, je ne m'opposerai jamais au progrès des lumières, cependant, j'incline à penser que, si l'on voilait des clartés pendant le spectacle, pour nous les rendre à chaque entr'acte, la représentation pourrait peut-être y gagner ; nous n'aurions pas les yeux fatigués par un jour importun, et les dames qui se rendent au théâtre pour être vues, admirées, prendraient leur revanche à chaque chute de rideau.

La lumière du lustre sert aussi pour éclairer la scène ; mais ne pourrait-on pas diriger la clarté sur ce point lorsque tous les yeux doivent s'y porter ? L'ombre n'est pas sans agrément au spectacle, et la salle de l'Opéra est éclairée avec un trop grand luxe pour les personnes qui préféreraient les ténèbres ou du moins un demi-jour aux rayons éblouissants des lustres et des girandoles. Au reste, cet excès est un excellent défaut, et qui fait honneur à la prodigalité de M. Véron.

La partie architecturale, les décors, les peintures du nouvel intérieur de notre Académie chantante et dansante ont été déjà décrits et loués dans ce journal par une main trop habile, pour que je me hasarde à en parler. Cependant ce n'est pas sans étonnement que j'ai lu les noms inscrits sur les bandelettes déployées par les génies qui voltigent sous le plafond. Homère, Virgile, Tasse, Dante et d'autres héros servant dans le même régiment figurent seuls dans l'enceinte de notre Opéra. Raphaël, Orphée y sont-ils les représentans de la peinture et de la musique ? Mais ce pauvre diable d'Orphée si méchamment occis par les bacchantes, qui pourtant n'avaient pas tout-à-fait tort selon les principes du droit naturel, Orphée était poète aussi, et son nom n'est pas franchement musical. D'ailleurs Orphée a déjà la faculté de venir lui-même attendrir les divinités infernales sur la scène de l'Académie royale, et il peut toujours ainsi se rappeler au souvenir des amateurs. Lulli [Lully], Quinault, l'abbé Perrin, le cardinal Mazarin fondateurs de notre grande Opéra ne mériteraient pas d'être traités avec autant d'indifférence.

Voltaire prétend que les beaux vers sont une partie constitutive de l'opéra, le nouveau décorateur de la salle n'a pas voulu lui donner un démenti, mais il a fait une malice à nos fabricateurs de livrets en ne citant que des poètes épiques dont la muse héroïque et dédaigneuse n'a jamais rimailé pour les musiciens. Voltaire avait écrit des livrets d'opéra ; comme l'auteur de *Guillaume Tell*, il croyait avoir fait de beaux vers.

JOURNAL DES DÉBATS, 3 juin 1831, pp. 1-2

Ce *Guillaume* à jamais illustré par les seuls accords de Rossini a reparu hier et s'est montré le premier dans la fête musicale offerte aux *dilettanti* par nos académiciens. Cet opéra réduit en trois actes pour donner place à un ballet d'action, a subi de nombreuses coupures. Le livret en est bâti d'une manière si savante que l'on peut couper et tailler, séparer, réunir sans craindre de le rendre plus mauvais, il est des choses que le plus maladroit ne saurait gâter. On a supprimé des danses dans le premier acte ; la jolie valse en *la mineur* est restée. La tyrolienne dansée et chantée forme maintenant tout le ballet du 3^e acte, le pas des guerriers et la valse ont disparu. Le 3^e acte s'ouvre par l'air en chœur que Nourrit chantait au commencement du 4^e ; une espèce de dénouement a été substitué au chœur final *anathème à Gessler!* Les Suisses délivrent Guillaume, Arnold rapporte son drapeau et le pas redoublé de l'ouverture joué en *ut* par l'orchestre, reçoit des parties vocales qui terminent la pièce par un chœur martial.

Guillaume Tell a perdu à cette bataille quelques airs de ballet, son quatrième acte, à l'exception d'un air, son lac, sa tempête, sa promenade des cantons en gondoles pavoisées ; les cantons arrivent maintenant à pied, enseignes déployées ; Gessler est mort, ils peuvent se dispenser de suivre le chemin *qui ne trahit pas*. Voilà bien des pertes sans doute, mais il y a d'heureuses compensations dans le monde, et nous avons retrouvé la princesse Mathilde, que ce malencontreux quatrième acte nous enlevait, on ne sait trop pourquoi. Grâce à la nouvelle disposition du livret, Mathilde a reconquis son paysan helvétique qu'elle suit dans les bois, non sans quelque péril. Mathilde *contente* n'ira pas sous *la tente* afin de partager le sort de son époux, c'est au chalet qu'elle goûtera les douceurs de la vie champêtre. *Quid non vincit amor!* On a vu des princesses devenir amoureuses d'un sergent et même d'un caporal, dit le charlatan au crédule conscrit Dumanet ; il pourrait ajouter on en a vu même qui se dérobaient aux honneurs, au faste des cours, pour préparer la bouillie aux marrons, et presser un fromage moins blanc que leurs mains, moins tendre que leur cœur. La fille du roi des Lombards, du fier Agiluf, préférait un muletier à tous les seigneurs de la cour du roi son père ; un montagnard suisse vaut bien le muletier de La Fontaine.

Les chanteurs anciens et nouveaux n'étaient pas très bien disposés, et l'exécution de *Guillaume Tell* aurait pu être meilleure. M^{lle} Dorus avait été obligée de remplacer sur-le-champ M^{me} Damoreau, qu'une indisposition empêchait de paraître dans cette représentation solennelle. Valère, Hurteaux, Pouilley, jouaient les rôles de Furst, Gessler, Melchtal père. Le repos accordé aux acteurs pour les réparations de la salle, ne leur a pas été aussi favorable qu'à l'orchestre, qui s'est signalé. M^{mes} Julia et Montessu ont dansé la tyrolienne avec autant de grâce que de légèreté. M^{lle} Julia ne cherche pas trop à copier M^{lle} Taglioni ; elle suit assez ses propres inspirations. Une cantatrice sait à propos remplacer une roulade par un trille, un arpège par une gamme chromatique, et l'auditoire accepte avec plaisir des substitutions qui n'ont d'autre but que de varier ses jouissances. M^{lle} Julia a quelquefois recours au même artifice que le talent et l'expérience peuvent seuls employer. Cette virtuose a triomphé toutes

JOURNAL DES DÉBATS, 3 juin 1831, pp. 1-2

les fois que le chorégraphe a composé pour elle, et c'est toujours avec bonheur qu'elle a affronté le danger de sa position, en remplaçant une danseuse qui jouit de toute l'affection du public. Le nouveau succès de M^{lle} Julia dans la tyrolienne de *Guillaume Tell*, les applaudissemens qu'elle a reçus, sont d'autant plus flatteurs, que l'assemblée n'était pas disposée à prodiguer ces encouragemens. M^{lle} Legallois faisait sa rentrée dans *la Somnambule*, elle a joué et dansé d'une manière charmante le rôle de l'aubergiste provençale. M^{me} Montessu y représentait le personnage principal avec la vivacité, la force dramatique dont elle a si souvent donné des preuves. C'est maintenant M^{lle} Louisa qui figure à côté d'elle, et joue le rôle de la jeune cousine, donné d'abord à M^{lle} Mimi-Dupuis, qui fait les beaux jours de Vienne, avec *la Muette* et *la Bayadère*, dont on a traduit sans effort le langage expressif en allemand. L'italien est la langue des chanteurs de tous les pays civilisés par la musique, les danseurs mimes ont bien plus d'avantages.

Guillaume Tell abrégé suffirait encore au spectacle que *la Somnambule* a prolongé jusqu'au lendemain, quoique l'on eût commencé à 7 heures et demie. La salle était comble et présentait un aspect ravissant, cette // 2 // fête d'ouverture n'est pas de celles qui ne durent qu'un jour, et nous verrons cette solennité se renouveler bien des fois encore.

JOURNAL DES DÉBATS, 3 juin 1831, pp. 1-2

Journal Title: JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle: POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.
Day of Week: Thursday
Calendar Date: 3 juin 1831
Printed Date Correct: Yes
Volume Number:
Year:
Series:
Pagination: 1 à 2
Issue: Livraison du 3 juin 1831
Title of Article: CHRONIQUE MUSICALE. ACADÉMIE
ROYALE DE MUSIQUE.
Subtitle of Article: Ouverture de la Salle : *Guillaume Tell, la
Somnambule.*
Signature: XXX
Pseudonym: Castil-Blaze
Author: François-Henri-Joseph Blaze
Layout: Front-page feuilletton
Cross-reference: